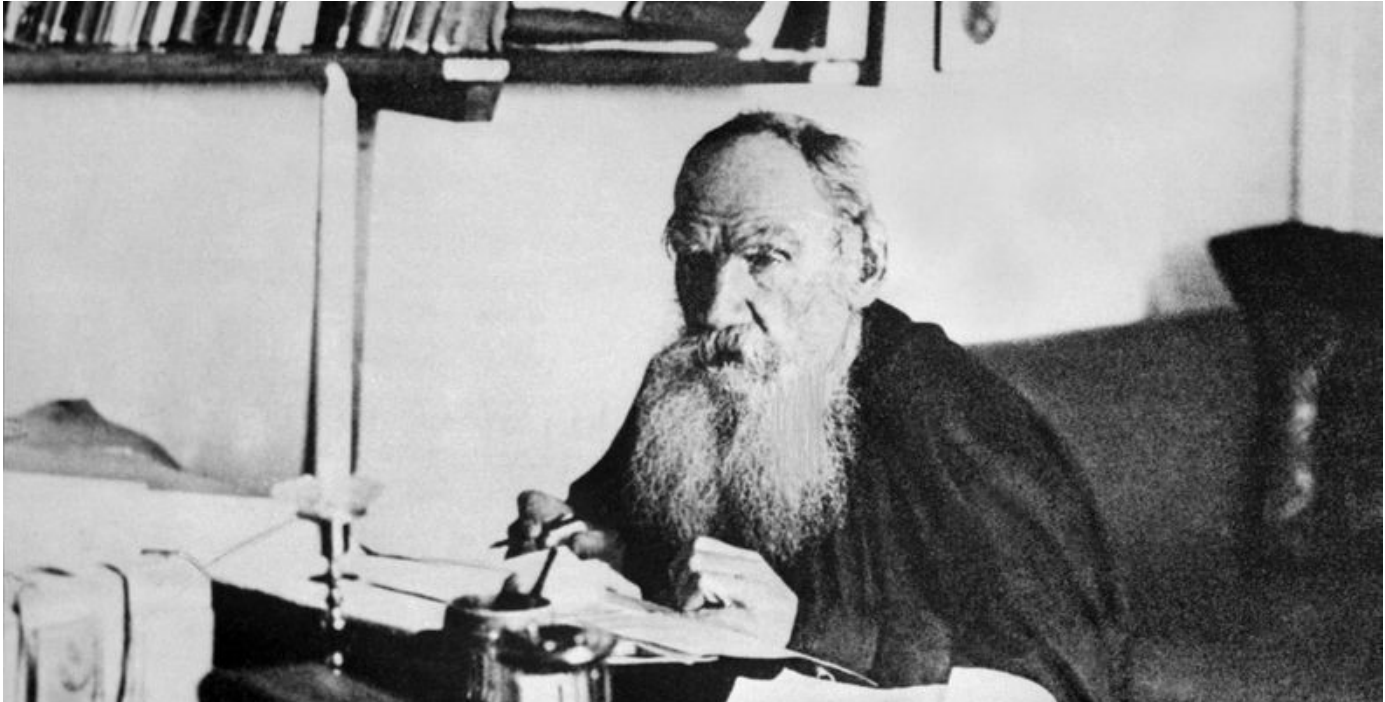




CULTURE

LITTÉRATURE



En mêlant éléments biographiques et analyses littéraires, Andreï Zorine présente l'auteur de « Guerre et Paix » sous un nouveau jour. AFP

Article abonné

Lecture

M Sensible, angoissé, malheureux... Andreï Zorine dévoile Léon Tolstoï comme on ne l'a jamais lu

Par Matthieu Giroux

Publié le 18/09/2023 à 15:30



Qu'y a-t-il à dire sur Léon Tolstoï (1828-1910) que les historiens ignorent ? Dans « La Vie de Léon Tolstoï. Une expérience de lecture » (Syrtes), le professeur à Oxford Andreï Zorine emprunte un chemin de traverse pour renouveler l'exercice. En mêlant éléments biographiques et analyses littéraires, il présente l'auteur de « Guerre et Paix » sous un nouveau jour.

Dans les vies d'écrivains, celle de Tolstoï est une des plus documentées

Parmi les vies d'écrivain, celle de Tolstoï est une des plus documentées qui soit. D'une part parce que le géant russe a tenu un journal jusqu'à sa mort. D'autre part, parce qu'il était la plus grande gloire littéraire de son temps, non seulement dans son pays, mais dans le monde entier. Ses faits et gestes étaient donc scrutés avec la plus grande attention.

Dès lors, en quoi une biographie récente (2020 pour l'édition originale) peut-elle nous éclairer, plus d'un siècle après la disparition de l'auteur de *Guerre et Paix* (1869) ? Conscient du fait qu'une documentation exhaustive existe sur son sujet d'étude, Andreï Zorine a choisi une voie singulière, celle qui consiste à raconter l'écrivain à travers son œuvre, à montrer les ponts qui existent entre sa biographie et son art, entre ses tourments existentiels et ses essais philosophiques.

JALOUSIE MALADIVE

Tolstoï a eu mille vies, il est donc logique qu'une œuvre imposante en découle. Jeune officier fortuné, il était déchiré par des inspirations antagonistes : son désir « *d'accéder à la gloire littéraire* » et son « *irrépressible concupiscence* ». Jeux, ivresse et plaisirs de la chair animent alors son quotidien frivole. C'est le « *puissant levier* » de la « *vanité* » qui va lui permettre de s'extraire de cette condition pour lancer sa carrière d'écrivain avec *Enfance* (1852). Très remarqué à sa sortie, le livre lui donne accès aux cercles littéraires de Saint-Pétersbourg où il se montre volontiers provocateur, notamment avec Tourgueniev, le grand écrivain de l'époque. On tolère néanmoins ses « *extravagances par respect pour son talent* ».

À LIRE AUSSI : "Tolstoï a une approche presque voltairienne de la religion"

Mais dès 1856, lassé par les mondanités, il retourne à Iasnaïa Poliana, le domaine familial, pour concevoir un programme d'émancipation des serfs. C'est loin de la modernité urbaine que Tolstoï va pouvoir commencer sa grande œuvre. Le mérite du livre de Zorine réside dans la manière dont il raconte au lecteur l'élaboration des personnages, l'aspect quasiment biographique de nombreux passages ou le caractère capital de

certaines influences. Ainsi, le personnage de Natasha Rostova dans *Guerre et Paix* est un mélange entre sa femme Sonia et sa belle-sœur Tania (dont il était au départ amoureux). Cette dernière va d'ailleurs jouer un rôle important : « *Les péripéties amoureuses de sa belle-sœur nourrissent l'imagination de Tolstoï tout au long de l'écriture du roman.* »

Anna Karénine (1877) est quant à lui marqué par l'histoire familiale du comte Tolstoï : sa relation compliquée avec sa femme, la perte d'un enfant en bas âge, sa jalousie malade... Chose plus connue : la figure de Lévine, le frère d'Anna retournant à la vie paysanne, est une métaphore de Tolstoï lui-même. Mais ce qui ressort des analyses de Zorine, c'est bien à quel point Tolstoï était un être sensible, angoissé affectivement et persuadé que sa femme ne l'aimait pas : « *Tolstoï, pour sa part, ne pouvait ne pas voir dans ce qui se passait chez lui une répétition de l'intrigue qu'il avait exposé dans La Sonate à Kreutzer (1889).* »

À LIRE AUSSI : **Décroissance : de Tolstoï à Simone Weil, ils y ont pensé bien avant nous !**

La fin de la vie de Tolstoï, marquée par une grande crise mystique, aboutira à *Résurrection* (1899). Du jeune satyre au vieux sage, l'existence de Tolstoï fut, comme chez son contemporain Dostoïevski, une lutte permanente contre la possibilité du péché.

Débat des lecteurs

15 débatteurs en ligne

Faut-il supprimer les mots jugés offensants des œuvres littéraires ?

Oui

Non

1 627 votes - [Voir le résultat](#)



Derit Sibol

Oui

Oui, bien sûr, il faut les supprimer, parce qu'il n'y a aucune raison qu'une oeuvre littéraire, qui n'est pas indispensable, offense qui que ce soit. ...[Lire plus](#) →

La Vie de Léon Tolstoï. Une expérience de lecture d'Andreï

7 : 1 627 votes - Voir le résultat

Zorine, Editions des Syrtes, 258 p., 25 €



Par Matthieu Giroux
